



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIXe siècle

François GAUDIN, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*

Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 470 p. ISBN : 978-2-35935-117-0. 30 euros.

Nicole Edelman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4863>

DOI : 10.4000/rh19.4863

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 225-227

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Nicole Edelman, « François GAUDIN, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4863>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

François GAUDIN, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*

Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 470 p. ISBN : 978-2-35935-117-0. 30 euros.

Nicole Edelman

RÉFÉRENCE

François GAUDIN, *Maurice Lachâtre, éditeur socialiste (1814-1900)*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014, 470 p. ISBN : 978-2-35935-117-0. 30 euros.

- 1 C'est par l'histoire des dictionnaires, l'un de ses thèmes de recherche, que François Gaudin, professeur des sciences du langage, a découvert Maurice Lachâtre, et par l'achat de l'un de ses cinq dictionnaires encyclopédiques, de grande ampleur et pourtant méconnus, à l'encontre de ceux de Larousse. Sa curiosité et son intérêt pour ce personnage furent tels qu'il lui a finalement consacré une thèse de doctorat d'histoire (soutenue en 2004). Ce livre en est issu et déroule le parcours de cet éditeur et lexicographe socialiste, traversant tout le XIX^e siècle dont il incarne bien des formes de pensée et d'action. Maurice Lachâtre lit ou côtoie en effet aussi bien Saint-Simon, au tout début de sa vie, que Cabet, Proudhon, Allan Kardec ou Marx, dont il édite la première traduction française du *Capital* en 1872, et bien d'autres moins connus. La révolution de 1848 le marque profondément, mais plus encore la Commune et le second exil auquel il est contraint. Il reste cependant toute sa vie « [...] fidèle à sa formule, "Avec la rouge bannière" mais la couleur de son drapeau s'est assombrie lorsqu'il quitte la vie. En tout cas au cimetière du Père Lachaise, le 9 mars 1900, il n'y a pas que ses rêves qui partiront en fumée... Il aura été aussi crématiste » (p. 16). Lachâtre est en effet spirite, le spiritisme étant pour lui une religion fraternelle et soucieuse des opprimés, croyance qui n'est donc nullement en contradiction avec ses convictions. C'est en 1839, qu'il rencontre Allan Kardec (avant donc qu'il ne prenne ce pseudonyme et se nommait encore Rivail) et c'est à ce moment aussi qu'il fait ses débuts d'éditeur en publiant des ouvrages aussi différents que ceux d'Alexandre Dumas, de Louis-Napoléon Bonaparte

ou encore de Zoé Gatti de Gamond. Il commence aussi la publication en volumes d'une *Histoire des papes* fort anticléricale. En février 1848, il s'engage dans la révolution, participe aux débuts de la République en créant deux journaux et marié, s'installe près de Bordeaux. Pendant cette période républicaine, il écrit deux livres où l'on retrouve l'éclectisme de sa pensée socialiste et réformatrice, l'un critique l'armée et le sommaire du second « cite Proudhon, Considerant, Cabet, Pyat, Pierre Vinçard, Louis Blanc, les banques d'échanges » (p. 93). En 1849, il débute la publication des *Mystères du peuple* d'Eugène Sue de l'œuvre duquel il sera l'éditeur le plus important. Après 1851, il consacre la majeure partie de son temps d'écriture à ses dictionnaires tout en continuant à publier des ouvrages. C'est aussi le moment où il décide d'appliquer ses idées au domaine viticole qu'il a acquis en Gironde grâce à son mariage. Il y propose une réorganisation globale avec une autonomie communale et un développement de la propriété démocratisée en vendant ses terres par lots aux moins fortunés selon un paiement étalé sur trente-six années et six mois. Marqué par la religiosité spirite, son projet est clairement réformiste et il le prolonge dans ses dictionnaires où l'éducation et les droits de l'homme (et de la femme) sont omniprésents. Cependant il n'échappe pas à la justice du Second Empire qui, en 1858 et 1859, condamne ses deux premiers dictionnaires. Lachâtre doit alors s'exiler et part pour Barcelone où il séjourne de 1858 à 1864 ; il s'y adonne à un fort prosélytisme spirite qui conduit en 1861 à un autodafé des livres de cette nouvelle religion qu'il avait fait entrer en nombre et que les autorités catholiques espagnoles condamnent officiellement. On le trouve à Paris en 1870, il s'engage pleinement dans la lutte communarde et échappe de peu à la mort lors de la semaine sanglante (son caissier, ami fidèle, est lui exécuté). Il s'installe à San Sebastian, reprend ses affaires et donne forme à son projet d'une publication en français du *Capital* de Marx. La traduction pose de nombreux problèmes et c'est avec une traduction de Joseph Roy que le livre paraît en novembre 1875 aux éditions Maurice Lachâtre et Cie. Lachâtre est alors toujours en exil, allant de Belgique en Suisse puis en Italie ; la première amnistie des communards lui permet de rentrer en France en 1879. Il lance un nouveau journal, *La Commune*, avec Félix Pyat et poursuit l'édition de livres dont le thème dominant est l'anticléricisme et celle de dictionnaires dont la dernière version du *Dictionnaire Lachâtre* qui ne sera d'ailleurs pas terminé avant sa mort. Il s'agit d'un dictionnaire encyclopédique « où la classe ouvrière soit à même de puiser les renseignements, les documents et les idées susceptibles de préparer son émancipation » dit la publicité. Comme dans tout ce qu'il édite, Lachâtre se veut au service d'une cause démocratique et anticléricale, ses ouvrages doivent être à la portée de tous – ses dictionnaires comportent abondance de gravures – et se vendre. Il est un gestionnaire avisé et innovant capable de maîtriser cette nouvelle consommation livresque et de chercher avec rigueur la rentabilité de ses entreprises. C'est l'itinéraire complexe de cet auteur, éditeur, lexicographe et militant que retrace la biographie écrite par François Gaudin de façon minutieuse et détaillée, en fonction des sources trouvées. Suivre les tours et les détours de ce parcours atypique mais toujours engagé nous permet aussi de redécouvrir des idées, des combats et des hommes ayant côtoyé cet inconnu puisque Lachâtre a rencontré bien des militants ou correspondu avec eux (le livre possède un index) ainsi Kardec, Marx, Engels, Eugène Sue, Proudhon, Félix Pyat, Léon Cladel, Jean-Baptiste Clément et bien d'autres...